

## focus

## Shakespeare Contemporain



Dans la vaste cour, scène extérieure du Théâtre Shakespeare.

**PLUS DE 400 ANS** après le passage d'acteurs shakespeariens à Gdansk, un théâtre élisabéthain a été inauguré. C'était en 2014, l'architecte vénitien Renato Rizzi livrait à l'emplacement d'origine un bâtiment imposant. La « boîte à trésor » avec une toiture amovible qui s'ouvre sur une scène en bois, rappelle un théâtre du 17<sup>e</sup> siècle. Ce projet un peu fou a vu le jour grâce à l'obstination d'un homme, l'universitaire Jerzy Limon. Ce passionné s'était mis en tête de reconstruire un théâtre élisabéthain dont il retrouva la trace à Gdansk à la suite d'un travail aussi passionnant que harassant de recherches d'archives. Le projet, dont la réalisation matérielle a duré 3 ans et demi et a coûté 22 millions d'euros financés pour moitié par des fonds européens, a été promu par le prince Charles et le cinéaste polonais, le regretté Andrzej Wajda. De la terrasse surplombant la ville au proscenium, à la cour extérieure, le Théâtre Shakespeare déploie l'esthétique de la traversée si chère au grand Will. Éclectique, la programmation associée au répertoire shakespearien, des artistes de la scène européenne à des tarifs très attractifs. ■

VEP.

teatrshakespearewski.pl



Au 12 F de Zaspas, la peinture murale symbolique de l'artiste uruguayen Nicolas Sanchez dit Alfalfa.

## STREET ART À ZASPA.

Grand ensemble en forme de ruche, Zaspas est caractéristique de l'architecture communiste. Depuis 1979, Zaspas est aussi l'une des plus grandes galeries d'art urbain à ciel ouvert. Près de 60 fresques murales égayent cette cité où de 1980 à 88, habitait au n° 17D, la famille de Lech Walesa. La toute première peinture hautement symbolique a été créée par Rafal Roskowinski. Elle représente les deux citoyens polonais les plus reconnus : Lech Walesa et le pape Jean Paul II. Venus du monde entier, les artistes créent une peinture grand format illustrant le thème retenu par le Monumental Art Festival qui a été relancé en 2009 par l'Urban Forms Foundation. [www.muralegdanskzaspas.pl](http://www.muralegdanskzaspas.pl) ■



Le site de mémoire de Westerplatte.



Chantier naval de Gdansk.



Le Centre européen de la Solidarité, CES, retrace l'histoire du syndicat Solidarnosc et œuvre comme un lieu de dialogue autour de la démocratie. (PHOTOS DNA - VEP)



Architecture caractéristique hanséatique de Gdansk, reconstruite après 1945.



Sur la Motlawa, un pont-levis inauguré, en avril dernier.

## POLOGNE métropole de la Baltique

## Gdansk, ville-symbole

Perle de la Baltique, ville hanséatique, Dantzig en allemand, Gdansk a toujours joué un rôle essentiel dans l'histoire de la Pologne. De Ville libre napoléonienne au mouvement syndical de Solidarnosc jusqu'à aujourd'hui, la cité de Poméranie se développe en gardienne de la liberté.

Même Napoléon lui accorda le statut de ville libre. De 1807 à 1815. Gdansk, ville portuaire polonaise, perle de la Baltique, berceau de Solidarnosc, le mouvement syndical incarné par Lech Walesa fit tomber le régime communiste, annonçant la chute du mur de Berlin et celle du bloc de l'Est. Gardienne de la liberté, la ville s'est dressée contre la loi des étrangers, les pouvoirs totalitaires nazi et communiste. Son cœur historique a été à 90 % détruit pendant la Seconde guerre mondiale par les alliés russes, et reconstruit dans le souvenir de l'architecture du 19<sup>e</sup> siècle.

L'histoire est vivante à Gdansk qui aujourd'hui s'impose comme l'un des bastions polonais de l'opposition au gouvernement nationaliste PiS (parti Droit et Justice) et demeure pro-européenne. À l'automne, Pawel Adamowicz anti-PiS, se représente à sa succession aux élections municipales.

**Au bord de la Motlawa**, l'île aux Greniers se hérissé de grues, longtemps abandonnée, elle est promise aux investisseurs. D'autres araignées métalliques strient le ciel et rappellent l'intense activité des chantiers navals qui employaient dans les années 90 près de 25 000 ouvriers, aujourd'hui ils ne sont plus qu'une centaine. La zone des chantiers navals a été grignotée par des projets immobiliers. Au nord, la ville se redéploie et un nouveau quartier est en train d'émerger. Le stade en forme de nid construit pour l'Eurofoot de 2012, a dynamisé cette partie urbaine, agrégeant de nouveaux shopping centers... Et popularisé la ville de Gdansk qui attire aussi bien des touristes Scandinaves que de jeunes étudiants espagnols.

Autour d'Ullica Długa, la rue longue qui fait office de place centrale et de la très touristique rue Mariacka dédiée aux boutiques d'ambre, aux galeries d'art et aux cafés, la gentrification est à l'œuvre. Un nouveau pont-levis enjambe désormais la Motlawa, rapprochant ainsi la Philharmonie du cœur historique.

Les couches d'histoire se superposent (prussienne, néerlandaise, communiste) et les façades se lisent tels des palimpsestes. Deux musées réifient les événements tragiques et fondateurs qui ont marqué Gdansk durant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Tout en acier corten, le Centre européen de la Solidarité inauguré en 2014 retrace l'histoire du combat pour la liberté mené dès les années 1970. Entre objets précieux, documents audio-visuels, affiches, tracts, images, le visiteur (re) découvre les grandes étapes de la lutte menée par Solidarnosc avec à sa tête Lech Walesa. Des interventions d'artistes contemporains comme Dorota Niezalska remettent en perspective ces événements.



Dans la rue longue (Ullica Długa), l'un des axes principaux de Gdansk &amp; ci-contre visite au Musée de la Seconde guerre mondiale.

**L'histoire n'en finit pas** de travailler Gdansk comme la Pologne. Quel meilleur endroit que Gdansk pour accueillir un musée de la Seconde guerre mondiale ? Car au 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Allemagne nazie ouvre les hostilités avec la Pologne en attaquant la péninsule de Westerplatte dans le port de Gdansk – qui s'appelait encore Danzig. Le site de Westerplatte est devenu le symbole de la résistance polonaise contre l'invasion nazie. En 1987, le pape Jean-Paul II, d'origine polonaise (Cracovie) y rencontre des jeunes et affirme son soutien à Solidarnosc. Une structure de verre et de briques rouges

qui vient élégamment se fondre dans le paysage de la vieille ville abrite le musée de la Seconde guerre. Avant même son inauguration, il suscitait une polémique relayée par la presse internationale. Le gouvernement du PiS a repris en main la direction, chassant l'historien Pawel Machewicz directeur du projet originel, et a placé ses hommes. Une vision nationaliste de l'histoire s'impose au sortir du parcours muséographique : celle d'une Pologne héroïque et martyre.

**Plus résistant** qu'héroïque et plus satirique que martyre, Krzysztof Skiba, leader du combo punk rock, Big Cyc, a forgé son par-



cours artistique dans l'underground. Natif de Gdansk, rebelle dès la maternelle, Skiba (53 ans) se raconte dans son QG, la brasserie Browar Piwna. « J'ai grandi à deux pas des chantiers navals ». Engagé dans le mouvement Solidarnosc, Skiba a été emprisonné par le régime communiste. C'est à coup de happening burlesques telle l'érection de monuments à la gloire de canards (le terme en polonais fait écho au nom du président du PiS), de chansons critiques, d'humour que l'homme interdit de radio et télé nationales, continue la résistance. « Le PiS est une aubaine, il m'a redonné une seconde jeunesse. **Le rire aux ennemis de la patrie** », lâche Skiba, en détournant une maxime nationaliste. ■

VENERANDA PALADINO

www.pologne.travel

## LA RIVIÈRE POLONAISE : SOPOT &amp; GDYNIA

Grâce à l'Alsacien, Jean-Georges Haffner, Sopot s'est transformée à partir de 1823, en cité thermale et balnéaire. Le charme opère jusqu'à aujourd'hui.

Des rues ombragées, encadrées de jolies villas datant du 19<sup>e</sup> siècle aux plages de sable fin à l'horizon de la mer Baltique, Sopot possède un charme fou. Musiciens et artistes y ont trouvé un lieu d'inspiration que l'on surmonte ici le Deauville polonais. Sur la jetée en bois de 511 mètres, l'une des plus belles et longues d'Europe, on devine la presqu'île de Hel. Le Grand Hôtel (1927) évoque les fastes d'antan qui aujourd'hui se conjuguent au présent dans la très branchée rue Bohaterow Monte Cassino où la maison tordue crée aussi l'attraction touristique. Dans un parc, trône la statue du très fier Jean-Georges Haffner (1775-1830). Sopot lui doit tout ! Chirurgien de l'armée napoléonienne, le Colmarien s'installe dans la ville et crée en 1823 le premier établissement de cure thermale. On peut d'ailleurs goûter l'eau de source, assez salée, qui soigne les



La jetée de Sopot en bois de 511 m, l'une des plus belles et longues d'Europe.

rhumatismes et les maladies respiratoires. Dès 1850, le thermalisme se développe en France comme en Europe et Sopot devient un phénomène aussi bien médical que touristique. Au loin les falaises annoncent Gdynia. C'est la plus récente et moderne des villes de la Triville, composée de Gdansk et Sopot. Bâtie à la suite du Traité de Versailles de 1919, Gdynia offre quelques exemples d'architecture moderniste et Art déco. La ville est plus récente que le port de mer. Qui a été construit par le gouvernement polonais

pendant l'hiver 1920 en pleine guerre avec les Soviétiques.

Dans les années 1931-1939, le port de Gdynia continue de s'étendre et s'impose comme le plus grand et le plus moderne de la mer Baltique.

Le long du quai Poludniowe, l'imposante frégate trois mâts (1909), Dar Pomorza, utilisée pendant des années comme bateau-école de la marine allemande puis polonaise, abrite aujourd'hui le musée maritime. Tout aussi intéressants, les musées de la Marine de guerre, et de l'émigration polonaise. Ce dernier se situe à l'emplacement même où partaient les bateaux Transatlantiques, notamment vers les États-Unis. Parmi les célèbres émigrés polonais, l'écrivain Joseph Conrad de son vrai nom Joseph Conrad Korzeniowski. Sans lien avec Gdynia, l'auteur d'*Au cœur des ténèbres* y est pourtant célébré. Taillée dans la pierre, la silhouette de Conrad naturalisé anglais, se dresse à Gdynia, en face du musée océanographique. Bel hommage de la ville portuaire à l'écrivain et aventurier des mers. ■

VEP.